

Il Était Une Fois

Lorsqu'il était enfant, le Tséma'h-Tsédek, jouait avec des amis à grimper sur une échelle. Tous ses camarades avaient peur d'aller jusqu'au sommet ; après avoir gravité quelques échelons, ils redescendaient prudemment. Le petit Menahem Mendel, lui, ne semblait craindre ni la hauteur, ni les éventuels effets du vertige. Plus tard, son grand-père, Rabbi Schnéour-Zalman, lui demanda : « Pourquoi et comment n'as-tu pas eu peur comme les autres enfants ? »

L'enfant répondit : « Les autres, lorsqu'ils grimpaient, ils regardaient toujours vers le bas. Aussi, en prenant conscience de la hauteur qu'ils avaient déjà parcourue, ils étaient pris de panique et ils redescendaient. Tandis que moi, quand je suis monté, je ne cessais de regarder vers le haut – en direction de ce que j'avais encore à faire ; je voyais alors combien j'étais loin du but et c'est cela qui m'incita à monter encore plus haut. »

Édité par le

Beth 'Hébad De Lille

45, avenue Kennedy
59800 - Lille
Tel: 03.20.85.27.37

www.daf-hagueoula.org

Allumez les bougies de :

Chabbath Téstavé

15 – 16 février 2008

Entrée : 17h46

Sortie : 18h52

Découvrez Le Nouveau
www.daf-hagueoula.org



Tournons Ensemble La Page De l'Exil
10 ADAR I 5768 – 16.02.2008
CHABBATH TÉTSAVÉ

Editorial

Une question revient fréquemment tant dans la bouche des nations que chez les Juifs eux-mêmes : Comment notre peuple a-t-il vécu si longtemps ? Comment a-t-il réussi à traverser tous ces siècles, toutes ces civilisations et surtout toutes les épreuves de l'exil ?

Nous avons pu lire différentes théories proposées par des philosophes, des ethnologues, des sociologues, sans oublier les 'Ho'mologues. Pour eux, il y a quelque part une chose logique qu'il faut expliquer. Je m'étonne à chaque fois que mes yeux croisent un de ces articles, car comment veulent-ils donner une réponse rationnelle à une question qui vous met justement face à l'évidence que quelque chose de surnaturel s'est effectivement produit. Peut-on réellement expliquer que toutes les puissantes civilisations qui nous ont combattu aient disparu, elles et leurs cultures, tandis que nous, petit peuple, soyons toujours là à célébrer nos fêtes, à pratiquer nos rites, comme il y a trois mille ans ! Certains affirment que cela vient du fait que nous étions une minorité opprimée etc. Je vous épargne le reste de la démonstration. Je leur répondrai simplement : Donnez-moi donc un autre

exemple, un autre cas semblable !

En fait, la réponse nous la connaissons et chaque Juif – qu'il soit déjà ou pas encore pratiquant – a le sentiment que la réalité est là : le Juif porte un message pour l'humanité, sa mission est Divine, elle est donc éternelle.

Il est indéniable que la Torah et la transmission de la tradition jouèrent un rôle essentiel dans notre survie. Pourtant, j'estime que l'analyse est courte, car le peuple Juif ne s'est pas limité à survivre, il a vécu, il a été dynamique et productif. D'où lui venait alors cette énergie ?

Le Baal Chem Tov disait qu'il existe une chose qui n'est pas considérée, dans la Torah, comme un péché et qui est pourtant à l'origine de tous les péchés : c'est la tristesse. Il existe aussi, disait-il, une chose qui ne fait pas partie des Mitsvoth, mais qui en sera le générateur : c'est la Sim'ha – la joie. Chacun sait que la joie tient, dans le Judaïsme en général et dans le 'Hassidisme en particulier, une place primordiale.

Beaucoup voient les 'Hassidim comme de joyeux paysans chantant avec ferveur le service de l'E-ternel. Selon eux, la Sim'ha serait la religion du pauvre d'esprit, comme, pour d'autres, la religion a été l'opium du peuple.

יהי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

Vivre la Paracha avec Le Rabbi

« Tu ordonneras les Béné-Israël pour qu'ils t'apportent de l'huile d'olive pure...pour alimenter une lumière perpétuelle...Aaron et ses fils les disposeront pour brûler du soir au matin. »

(Exode 27 – 20, 21)

Deux questions se posent à la lecture de ce texte :

Pourquoi devait-on apporter l'huile à Moché, alors que la Mitsva d'allumer la Ménora incombaît à Aaron ?

En référence à Moché, la Torah parle de « lumière perpétuelle », alors qu'au sujet des flammes entretenues par Aaron, il est dit qu'elles devaient brûler « du soir au matin » ?

En fait, la Ménora symbolise le peuple Juif. C'est, d'ailleurs, sous la forme d'une « Ménora toute en or » que le perçoit le prophète Zacharie. Chaque Juif constitue une lumière, ainsi qu'il est dit (Proverbes 20 – 27) : « L'âme de l'homme est une flamme Divine. » La fonction de Aaron était « d'allumer les lampes », d'enflammer l'âme en révélant ses facettes les plus secrètes : le désir ardent pour la Divinité.

Ce feu est allumé à l'aide de la Torah et des Mitsvoth. Or, le service de D-ieu peut s'appréhender de deux manières : Celle de l'étude de la Torah et celle de la prière. Un feu peut brûler de manière permanente – « lumière perpétuelle » - ou avoir une intensité variable – « du soir au matin. »

La Torah transcende totalement l'espace et le temps du fait qu'elle Parole

et Sagesse Divine. La Mitsva d'étudier n'est pas soumise aux contraintes du temps ; elle doit être étudiée tant le jour que la nuit, c'est pourquoi elle est appelée « lumière perpétuelle. »

Par contre, pour la prière c'est différent. Cela dépend du temps. Chaque prière a un temps spécifique : le matin, Cha'harit ; l'après-midi, Min'ha ; et le soir, Maariv. Il en est ainsi pour la pratique des Mitsvoth, elles doivent généralement être observées dans un temps donné. C'est pourquoi les Mitsvoth et la prière sont comparées aux lumières qui éclairaient le Temple du « soir au matin. »

C'est ici que réside la différence entre Moché et Aaron. L'essence de Moché est la Torah, au point où celle-ci est appelée (Malachie 3 – 22) : « Torath Moché – la Torah de Moché. » Il est donc lié à la lumière perpétuelle. Aaron, lui, symbolise le service des sacrifices remplacés, aujourd'hui, par la prière. Aaron est donc associé à la lumière qui s'inscrit dans le temporel – « du soir au matin. »

Il est nécessaire d'apporter d'abord l'huile à Moché pour qu'il la transmette à Aaron, car, avant toute chose, nous devons nous inspirer de la Torah. Sa dimension transcendante peut alors descendre pour investir les limites du temps et de l'espace au travers de l'application des Mitsvoth. Ainsi, le feu qui habite chacun de nous pourra brûler d'une perpétuelle lumière.

Sefer HaSi'hoth 5749

Tout ceci est bien sûr réducteur. Je ne crois pas que quelqu'un de sensé puisse penser que cet état d'esprit, cette vision optimiste des choses de la vie chez ces hommes et femmes fut quelque chose de naturel ou de spontané que l'on éveille par un claquement de doigt ou par un verre de vodka. Je pense, au contraire, que c'est la pensée profonde et mystique du 'Hassidisme que révélèrent le Baal Chem Tov et Rabbi Chnéour-Zalman qui permit aux hommes d'appréhender différemment les événements. Ces maîtres nous ont appris à voir D-ieu là où Il était caché et c'est pourquoi nous nous réjouissons comme l'enfant qui retrouve son camarade de jeu au fond d'un gouffre.

Le mois de Adar est un mois qui laisse entrevoir un paradoxe : d'une part, c'est le mois du décret du méchant Haman, le mois d'Esther qui symbolise, selon nos sages, la dissimulation manifeste du Divin, et d'autre part, le mois le plus joyeux du calendrier, le moment le plus fou de l'année Juive. Nous avons, en fait, les outils pour analyser toute épreuve et la surmonter. Nous savons que nous avons une mission en perspective et nous nous dirigeons vaillamment vers le but.

L'année 5768 est une année embolismique ; c'est une année de treize mois. Nous avons droit à deux mois de Adar, deux mois de joie et d'allégresse, soixante jours où notre regard sur le monde est différent.

Nos sages énoncent un principe : « Un élément négatif s'annule dans une masse soixante fois plus grande. » Réjouissons-nous, aujourd'hui, de la Guéoulah qui vient afin que l'exil se dissolve dans les soixante jours de Adar 5768.

Rav Eliahou DAHAN

Le Midrach raconte la Guéoulah

« Tu ordonneras aux Béné-Israël de t'apporter de l'huile pure d'olives concassées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence. »

(Exode 27 – 20)

Notre Paracha poursuit les indications liées à l'édification du Temple ; Hachem commence par demander à Moché de veiller à ce qu'il y ait une lumière permanente dans le Sanctuaire.

Nos sages indiquent que cette lumière n'avait pas pour but d'éclairer l'enceinte du Temple, car D-ieu n'a nullement besoin de cette lumière ; l'objet de cet acte était d'apporter la lumière au monde extérieur. C'est la raison pour laquelle les fenêtres du Beth-Hamikdash avaient une forme particulière. Elles étaient étroites vers l'intérieur et larges vers l'extérieur, afin de laisser jaillir la lumière de la Ménora en direction du monde extérieur.

Néanmoins, D-ieu assura au peuple Juif que cette lumière ne serait nécessaire qu'aujourd'hui – dans notre monde ; et que par le mérite des lumières du Temple, Il nous enverrait le Machia'h qui est comparé à une flamme dans les Psaumes (132 – 17), ainsi qu'il est écrit : « Là, Je ferai grandir la corne de David, J'allumerai le flambeau de Mon Machia'h. »

De plus, D-ieu, Lui-même, sera, pour nous, une source de lumière, ainsi qu'il est dit (Isaïe 60 – 19,21) : « L'E-ternel sera pour toi une lumière permanente, une splendeur glorieuse. Ton soleil n'aura jamais de coucher, ta lune jamais d'éclipse ; car l'E-ternel sera pour toi une lumière inextinguible, et ce sera fini de tes jours de deuil. Véame'h Koulam Tsadikim – Ton peuple ne sera composé que de justes, qui posséderont à jamais ce pays, eux, rejetons que J'ai plantés, œuvres de Mes mains, dont Je suis fier. »

Yalkouth Chimoni